



# Le Saint-Vincent

NUMÉRO 36 - DÉCEMBRE 2022

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X    PRIEURÉ DE VERSAILLES - VILLEPREUX- RAMBOUILLET

## Une nouvelle chapelle pour l'Enfant-Jésus

Depuis plusieurs années, notre prieuré conservait l'espoir d'une grande chapelle. Parmi bien des projets à Bailly, celui d'une chapelle de 400 m<sup>2</sup> et de 324 places assises fut mené avec beaucoup d'énergie et de persévérance. L'homme propose, Dieu dispose.

La Providence avait prévu pour l'Enfant-Jésus une chapelle à Villepreux, moins spacieuse, mais d'une capacité quasi équivalente de 300 places assises. *Deo gratias.*

Cette nouvelle maison pour abriter l'Enfant est la grande grâce de cette année.

Aussi est-il opportun de méditer sur le vocable du Christ Emmanuel, qui signifie « Dieu avec nous ».

Noël nous rappelle en effet que Dieu est vraiment avec nous. Il vient au milieu de nous, habite parmi nous comme notre frère, à la crèche de Bethléem puis à Nazareth, et trouve « ses délices parmi les enfants des hommes » (Prov 8, 31), tel le divin Roi auprès de ses sujets.

Emmanuel, Dieu avec nous et Dieu pour nous. Qui voit le Christ, Dieu fait homme, voit le Père. Qui l'écoute et le suit, obéit au Père. C'est lui, le Christ, qui nous sauve, qui paie le tribut de sa vie pour nous faire entrer dans son royaume qui est celui du Père, le royaume des Cieux.

Dieu avec nous, Dieu pour nous et Dieu en nous. Non seulement Dieu vient habiter parmi nous, avec nous, comme nous, non seulement Dieu vient nous sauver mais Dieu s'incarne pour vivre en nous. Tel le Temple saint qui recueille le joyau du tabernacle, de la manne, du pain de vie, le baptisé, vase d'argile, est un tabernacle vivant qui conserve en son âme le précieux trésor de la grâce. Et son union au Christ s'intensifie à chacune de ses communions au pain céleste.

Que ce mystère du Dieu incarné, de sa présence perpétuée avec nous, pour nous et en nous par l'Eucharistie, nous illumine spécialement cette année.

Comme les bergers et les mages accourant à la crèche, allons au



Christ en cette nouvelle chapelle. Annonçons autour de nous cette bonne nouvelle. Le Christ est là ! Invitons nos amis à venir y louer l'Enfant nouveau-né et chanter la *Gloria* des anges en son honneur.

Surtout, offrons à l'Enfant-Jésus notre prière et l'hommage de tout notre être. Offrons-lui aussi l'aumône de ce toit, de cette chapelle, où les petits enfants pourront venir à lui et tous les fidèles l'adorer.

Abbé Jean-Yves Tranchet

### SOMMAIRE

- Mot du prier .....
- Vatican II, encore et toujours.....
- Ils nous bouffent.....
- Un piège toujours séduisant.....
- Carnet paroissial.....

- p. 1
- p. 3
- p. 4
- p. 5
- p. 7



- Horaires de Noël.....
- Un *best-seller* pas comme les autres..
- Calendrier trimestriel.....
- L'église Saint-Eustache de Viroflay.....
- Chronique .....

- p. 8
- p. 9
- p. 12
- p. 13
- p. 14

# Horaires habituels

## CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

### Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30  
Grand-messe chantée à 10h15  
Confessions lors des messes du matin  
Vêpres et Salut à 17h30

### La semaine

Messes à 7h25 et 19h  
Permanence et confessions de 18h à 19h  
*Entretien avec un prêtre à partir  
de 17h30, sur rendez-vous*  
Chapelet à 18h30

### 1<sup>er</sup> vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25  
Messe chantée à 19h  
Adoration jusqu'à 23h - confessions  
Complies à 22h

### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

## CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - CHEMIN DE GRAND'MAISONS - 78450 VILLEPREUX

### Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h30 et 12h  
Grand-messe chantée à 10h  
Confessions lors des messes

### La semaine en vacance

Messes à 11h25 (se renseigner)  
Confessions sur rendez-vous

## CHAPELLE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

### La semaine en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h50  
*le mardi messe avancée à 10h40*

### 1<sup>er</sup> vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h25

## CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

### Dimanches et fêtes d'obligation

Messe basse à 8h30  
Confessions de 9h30 à 10h  
Grand-messe chantée à 10h

### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Confessions de 18h30 à 19h  
Messe à 19h suivie de la méditation

*Les prêtres du prieuré et le frère Grégoire  
vous souhaitent un joyeux Noël ainsi qu'une bonne et sainte année 2023.*

## Vatican II, encore et toujours, par l'abbé Vincent Gélinau

Le 11 octobre 2022, le pape François n'a pas manqué de souligner un anniversaire qui lui est particulièrement cher : les soixante ans de l'ouverture du concile Vatican II. Au cours de l'homélie, il commente les paroles de Notre-Seigneur à saint Pierre : « M'aimes-tu ? Sois le berger de mes brebis <sup>1</sup>. » Il présente le concile comme une grande réponse à cette question de Notre-Seigneur : « L'Église, pour la première fois dans l'Histoire, a consacré un concile pour qu'elle s'interroge sur elle-même, pour qu'elle réfléchisse sur sa propre nature et sa mission. Et elle s'est redécouverte comme un mystère de grâce engendré par l'amour : elle s'est redécouverte comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, temple vivant de l'Esprit Saint ! <sup>2</sup> »

Laissons de côté ces expressions qui mêlent les nouveautés conciliaires comme l'Église peuple de Dieu et les notions traditionnelles comme l'Église Corps Mystique du Christ. Et relevons brièvement quelques expressions fortes de cette prédication pour bien saisir l'actualité d'un concile qui a déjà soixante ans.

### Progressisme et traditionalisme, des égoïsmes pélagiens

Le pape nous invite d'abord à porter le regard d'en haut sur l'Église. Il dénonce « la tentation de partir de soi plutôt que de Dieu, de faire passer nos agendas avant l'Évangile ». Dans sa généralité, cette remarque ne fait aucune difficulté, mais l'application qui vient l'illustrer suscite une certaine perplexité : « Mais prenons garde, tant le progressisme qui s'adapte au monde que le traditionalisme – ou "régression" – qui regrette un monde passé, ne sont pas des preuves d'amour, mais d'infidélité. Ce sont des égoïsmes pélagiens <sup>3</sup> qui font passer les goûts et les



projets personnels avant l'amour qui plaît à Dieu, l'amour simple, humble et fidèle que Jésus a demandé à Pierre. »

S'il est assez clair que le progressisme, en préférant l'avis du monde à celui de l'Évangile, mérite bien la remarque désobligeante, en revanche, il est plus difficile de voir comment le même reproche s'appliquerait à ceux qui restent fidèles à l'enseignement constant de l'Église.

### Une Église amoureuse n'a pas le temps pour les polémiques

L'Église doit vivre dans la joie, sans murmurer et sans critiquer. C'était d'ailleurs le thème du discours d'ouverture du Concile : *Gaudet Mater Ecclesia*. Soixante ans après, le mot d'ordre est le même : « Que Dieu nous délivre d'être critiques et intolérants, amers et en colère. »

### Le péché horrible du cléricalisme

Ici, le pape François exprime d'une manière personnelle l'un des thèmes majeurs du Concile : la collégialité, c'est-à-dire l'instauration d'une démocratie à tous les niveaux dans l'Église. Il profite de la métaphore du berger, qu'il

oppose astucieusement à celle du pêcheur : « Le berger n'est pas au-dessus, comme le pêcheur, mais au milieu. Voici le deuxième regard que nous enseigne le Concile, le regard à partir du milieu : être dans le monde avec les autres sans jamais se sentir au-dessus des autres, comme des serviteurs du plus grand Royaume de Dieu. ». Comme saint Pierre, nous sommes invités à ne pas rester pêcheurs, mais à devenir bergers : « Être au milieu du peuple, pas au-dessus du peuple : c'est le péché horrible du cléricalisme qui tue les brebis, qui ne les guide pas, qui ne les fait pas grandir, qui tue. »

### Ne pas céder à la tentation de la polarisation

Ici, nous sommes invités au regard d'ensemble : « Tous, nous sommes tous fils de Dieu, tous frères dans l'Église, tous Église. » Pas de divisions, il faut rester tous unis : « Ne cédon pas à la tentation de la polarisation. Combien de fois, après le Concile, les chrétiens se sont-ils efforcés de choisir un camp dans l'Église, sans se rendre compte qu'ils déchiraient le cœur de leur Mère ! Combien de fois a-t-on préféré ... s'ériger en "gardiens de la

vérité” ou “solistes de la nouveauté”, plutôt que de se reconnaître comme enfants humbles et reconnaissants de la Sainte Mère l’Église ... Dépassons les polarisations et gardons la communion, devenons de plus en plus “un”, comme Jésus l’a imploré avant de donner sa vie pour nous. »

En quelques mots, le pape François stigmatise les luttes qui ont opposé progressistes et conservateurs pendant un demi-siècle, en feignant de les renvoyer dos à dos, alors qu’il préconise clairement l’œcuménisme des novateurs progressistes.

## Conclusion : rien de nouveau sous le soleil

Malgré les expressions nouvelles, il est assez facile de retrouver, dans l’argumentation du pape, les grands thèmes de la propagande moderniste qui s’est infiltrée dans l’Église à la faveur du concile Vatican II.

C’est pour nous l’occasion de revenir sur ces thèmes. Nous le ferons ici, non pas en reprenant les homélies du pape régnant, mais en rappelant à la mémoire de nos lecteurs l’une des sources moins connues du modernisme, ce qu’on

a appelé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l’américanisme. Nous y trouverons, en effet, des ressemblances troublantes avec le discours de François. Il sera ainsi plus facile de prendre du recul par rapport à ces sujets qui restent d’une actualité brûlante.

1 Jn 21, 15

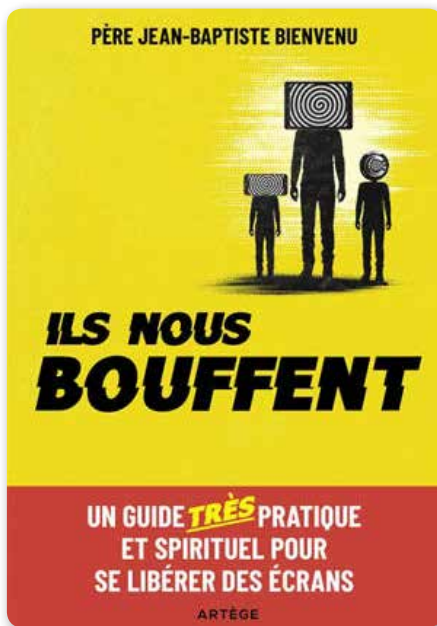
2 Pape François, homélie du 11 octobre 2022

3 L’hérésie pélagienne prétend que l’homme peu accomplir les commandements de Dieu par ses propres forces sans l’aide de la grâce. Elle est condamnée, entre autre, au concile d’Éphèse en 431. Chez François, le terme prend un sens beaucoup plus large.

## Ils nous bouffent, lu par l’abbé Hanappier

On se lève le matin à la sonnerie du smartphone, c’est lui que l’on consulte pour savoir quel temps il fait au moment de s’habiller, il peut même nous servir de lampe de poche et de miroir pour se raser si l’on est en camp scout par exemple. C’est encore lui que l’on sort pour ouvrir le tourniquet dans la station de métro. Pendant le voyage, on s’occupe avec lui en lisant un article de journal, en regardant une vidéo, en surfant sur les réseaux ou, pour les plus sérieux, en lisant un livre sur e-book. À l’occasion, on prend une photo pour faire partager à nos *followers* nos meilleurs moments, on se sert encore de lui pour se diriger dans la rue en allant à notre rendez-vous pendant lequel on prend des notes sur le téléphone grâce à une application dédiée vraiment très pratique, puis on rentre chez soi et l’on demande à ce compagnon de chaque instant de nous trouver une recette de cuisine, de commander ce dont on a besoin en ce moment, de nous offrir un peu de détente, de nous mettre en relation avec nos amis, nos parents, même nos grands-parents, *Famileo* est vraiment génial ! Et enfin, pour la prière, c’est encore lui qui nous offre les textes à lire, et

même de très bonnes méditations pour chaque jour.



Il est là tout le temps ! et pourtant tout le monde s’accorde à dire qu’il est mauvais... mais qu’on ne peut pas faire autrement ! Il est ainsi facile et fréquent de l’envisager comme un mal nécessaire.

Plutôt que de rester sur cette opposition aussi réductrice que stérile, mieux vaut regarder si on ne peut pas s’en servir plutôt que d’être

à son service. C’est le but de ce livre qui s’articule autour de l’idée que, si le téléphone est nocif, c’est qu’il fait écran à notre relation au monde réel et aux personnes. Il est donc nécessaire de retirer cet écran, non pas complètement, on convient que ce n’est pas possible, mais de le retirer justement là où il fait écran, dans certains lieux et à certains moments pour permettre des relations de qualité. Savoir donc se priver, dans le lieu et dans le temps, résister à la tyrannie du « c’est bien pratique », pour être plus libre en acceptant nos limites.

Voilà l’ambition de ce livre qui donne quelques pistes, comme retirer le smartphone de la chambre, mais ne cherche pas à démontrer cette nocivité évidente des écrans. Un livre pratique donc, avec même de petits exercices : tableaux à remplir, examen de conscience et résolutions à prendre... On peut déplorer le langage moderne et les références religieuses tout aussi modernes, mais le livre peut tout de même aider ceux qui ont perdu un peu de leur liberté à la retrouver.

*Ils nous bouffent*, Père Jean-Baptiste Bienvenu, Guide pratique et spirituel pour se libérer des écrans



## Un piège toujours séduisant, l'américanisme, par l'abbé Vincent Gélineau

En 1899, Léon XIII, dans une lettre à l'archevêque de Baltimore, dénonce certaines opinions touchant à la vie chrétienne. Ces opinions, diffusées en Europe à l'occasion de la traduction d'une biographie du Père Isaac-Thomas Hecker, suscitent en effet des remous qui poussent le pape à se prononcer.

Quelques repères historiques sur le développement de l'œuvre du P. Hecker nous aideront à mieux saisir les motifs de la mise en garde du pape dans la lettre *Testem benevolentiae*.

### Le P. Hecker, nouveau modèle d'apôtre

#### Une vie pleine de zèle

Né à New-York en 1819, de parents originaires d'Allemagne, Isaac Thomas Hecker mène une enfance pauvre et laborieuse. En guise d'études, il lit Kant avec assiduité et se lance dès 15 ans dans la politique. Il cherche Dieu à travers les sectes, mais reste déçu par le calvinisme. Après bien des expériences, il abjure en 1844 et entre bientôt chez les Rédemptoristes. En Belgique, où il fait son noviciat, on se rend compte que l'étude de la théologie lui est très difficile. Il est devenu incapable de rien apprendre. Malgré une inquiétude bien légitime à son sujet, il est ordonné prêtre en 1849. De retour en Amérique, il se consacre à l'œuvre des Missions avec un grand succès. Il publie même quelques ouvrages.

La saveur pélagienne de certaines pages lui vaut des difficultés avec ses supérieurs en 1857. Se rendant à Rome auprès du supérieur général, il est renvoyé de sa congrégation. Mais Pie IX lui réserve un meilleur accueil et l'autorise à fonder une nouvelle société, l'institut des Missionnaires de Saint-Paul, dont il sera le supérieur jusqu'à sa mort en 1888. Il y fait preuve

d'une intense activité, multipliant les conférences, les œuvres pastorales en tout genre, avant de finir ses jours dans la dépression.

Il laisse ainsi l'exemple d'un prêtre dévoré du zèle pour la maison de Dieu, un « joyau du clergé », selon l'expression de Mgr Ireland qui l'appréciait beaucoup. En 1897, dans la préface de l'ouvrage qui fit éclater la controverse, l'abbé Klein écrivait : « Son œuvre unique et originale est d'avoir montré les harmonies profondes qui rattachent le nouvel état de l'esprit humain au véritable christianisme... Les idées américaines qu'il préconisait sont, il le savait, celles que Dieu veut chez tous les peuples civilisés de notre temps <sup>1</sup>. »

#### Des nouveautés dangereuses

La publicité que faisait l'abbé Klein ne pouvait que déclencher une polémique autour des nouveautés du P. Hecker. En effet, en 1893, au cours de l'exposition de Chicago, s'était tenu un grand congrès des religions dans le but de promouvoir le rapprochement entre les âmes, l'une des idées chères au P. Hecker. Le cardinal Gibbons y avait même participé. Mais lorsque certains catholiques voulurent faire la même chose en France pour l'exposition de 1900, le cardinal Richard alerta Rome et, dans une lettre, Léon XIII se prononça contre les assemblées religieuses mixtes.

Dans ces circonstances, Léon XIII intervient par sa lettre *Testem benevolentiae*, du 22 janvier 1899. Avant d'exposer les remarques du Saint-Père, il nous faut signaler sa réticence à intervenir ainsi que sa délicatesse vis-à-vis du clergé américain. Il n'aime pas du tout l'épithète « américaniste » qui laisse trop entendre que les tendances qu'il doit dénoncer sont caractéristiques du pays.



Les principaux intéressés remercieront le pape pour sa lettre et l'assureront qu'ils n'ont jamais tenu des thèses semblables. Dans sa lettre au pape du 22 février 1899, Mgr Ireland est très clair sur ce point : « Avec toute l'énergie de mon âme, je répudie et condamne toutes les opinions que la Lettre apostolique répudie... Je les répudie et les condamne avec d'autant plus d'empressement et de joie de cœur que, jamais pour un instant, ma foi catholique et ma compréhension des enseignements et des pratiques de la Sainte Église ne m'ont permis d'ouvrir mon âme à de pareilles extravagances. » Pour eux, le problème vient d'Europe.

Qu'en est-il ? S'agit-il vraiment d'une hérésie-fantôme et inoffensive qui n'existe que dans l'esprit de grincheux qui l'attaquent ? Avec de judicieuses nuances, le P. de Pierrefeu, jésuite, note à ce sujet : « Avec pas mal d'inconséquence, étant donné les éloges qu'il avait reçus d'Amérique avant la condamnation, on accusa le traducteur d'avoir dénaturé la pensée du P. Hecker. Disons plutôt qu'il l'avait compromise en l'ébruitant. Au surplus, l'américanisme n'avait

point franchi l'Océan sous la forme spéculative et codifiée qu'il acquit en France. Cette élaboration fut l'œuvre conjointe des amis et des adversaires, mais elle supposait des prémisses dont il serait vain, aujourd'hui, devant le cumul des témoignages, de méconnaître la provenance, et d'où l'ensemble tira son nom<sup>2</sup>. »

### La condamnation de l'américanisme

Qu'est-ce que l'américanisme ? Comme nous l'avons déjà évoqué, il s'agit moins d'une théorie bien nette que d'un ensemble assez confus d'aspirations proches du libéralisme et du modernisme.

Léon XIII en donne le principe en quelques mots : « Pour ramener plus facilement les dissidents à la vérité catholique, il faut que l'Église s'adapte davantage à la civilisation d'un monde parvenu à l'âge d'homme, et que, se relâchant de son ancienne rigueur, elle se montre plus favorable aux aspirations et aux théories des peuples modernes<sup>3</sup>. »

Il y a ici une tentation sous apparence de bien que nous retrouvons plus tard dans l'œcuménisme condamné par Pie XI dans *Mortaliū animos*. De ce principe découlent plusieurs erreurs que le pape détaille.

### Une nouvelle manière de gagner les âmes

Pour mieux accueillir les non-catholiques, le P. Hecker demande une Église plus souple sur la discipline et la doctrine : « Je voudrais ouvrir les portes de l'Église aux rationalistes, elles me semblent fermées pour eux. Je sens que je suis le pionnier qui ouvrira la voie. Je me suis faufile dans l'Église comme en contrebande ». Son biographe commente : « Il aurait voulu abolir la douane, faire l'entrée de l'Église large et facile à tous ceux qui n'avaient conservé que leur raison pour guide<sup>4</sup>. »

Comme le fait remarquer Mgr De-

lassus, « la profession de la foi catholique, entière et sincère, pure et simple, a toujours été et sera toujours exigée par la douane, ou mieux par les sentinelles que Dieu a placées aux portes de sa cité. Demander que cette douane soit abolie, que ces barrières soient détruites, c'est vraiment entrer dans des voies toutes nouvelles, tout autres que celles suivies jusqu'ici ; c'est demander à l'Église de Dieu de se faire semblable à toutes les sectes qui, elles, acceptent tout venant, sans condition aucune, n'ayant aucune foi bien définie à proposer<sup>5</sup>. »

### Velléité d'indépendance à l'égard de l'Église

Le pape poursuit en dénonçant une tendance à « introduire une certaine liberté dans l'Église, afin que la puissance et la vigilance de l'autorité étant, jusqu'à un certain point, restreintes, il soit permis à chaque fidèle de développer plus librement son initiative et son activité. Ils affirment que c'est là une transformation nécessaire, comme cette liberté moderne qui constitue presque exclusivement, à l'heure actuelle, le droit et le fondement de la société civile. »

D'une manière étrange, l'américanisme entend s'appuyer sur le dogme de l'infailibilité pour exiger cette liberté plus grande. En effet, affirme-t-il, le Saint-Siège aura toujours le moyen de remédier en temps utile aux écarts de l'intelligence !

### La liberté, principe de vie surnaturelle

Pour que cette liberté de pensée n'égaré pas les fidèles, le P. Hecker compte sur la direction immédiate du Saint-Esprit. Il prétend que c'est une des caractéristiques de son époque. Mais, comme le note judicieusement le P. de Pierrefeu, il y a là un sophisme : « Ce qui les porte à revendiquer pour le Saint-Esprit une action plus large qu'autrefois, c'est d'abord la répugnance des contemporains à se servir d'inter-

médiaires pour aller à Dieu (répugnance dérivée du protestantisme, mais que l'on interprète comme un signe des temps) »<sup>6</sup>. L'aspiration moderne à une liberté plus grande, qui rappelle bien l'hérésie protestante, ne vient sûrement pas du Saint-Esprit !



Léon XIII rectifie en précisant : « L'expérience elle-même nous l'enseigne, ces avertissements et ces impulsions de l'Esprit-Saint ne sont perçus le plus souvent que par le secours et comme par la préparation du magistère extérieur<sup>7</sup>. » Il ne faudrait pas opposer, au nom d'une liberté mal comprise, l'action du Saint-Esprit au magistère voulu par Dieu.

### Primat des vertus naturelles et actives

Nous arrivons ici au point capital de l'américanisme : la préférence donnée aux vertus naturelles et actives. Comme le notait Mgr Ireland : « Il serait difficile de persuader à un Américain qu'une Église impuissante à fortifier ces vertus primordiales en peut inspirer d'autres qu'elle-même proclame d'un ordre plus élevé et plus ardu... Le peuple américain donne peu d'attention aux choses abstraites ; c'est le résultat qu'il

considère dans la morale, et nous devons tenir compte de ce procédé de son esprit.<sup>8</sup> »

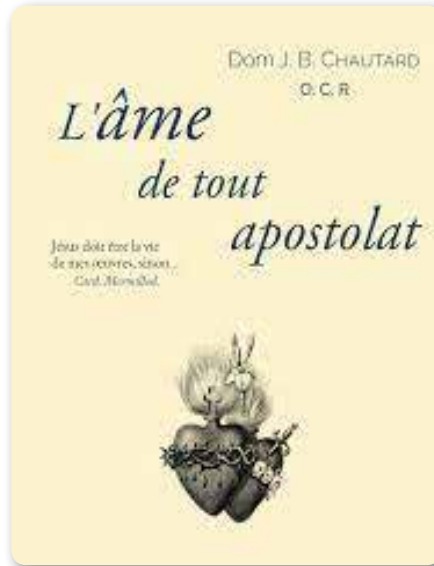
La bonne intention est assez manifeste, mais une telle préférence est dangereuse. Il est tout d'abord faux de préférer les vertus naturelles aux vertus surnaturelles qui sont nécessaires pour mériter le Ciel.

Quant à la distinction des vertus actives et passives, elle n'évite pas la confusion. Qualifier l'obéissance, l'humilité, le dépouillement, la pénitence de vertus passives et secondaires, en laissant entendre que le renoncement n'est plus d'actualité pour se sanctifier, c'est du naturalisme. Léon XIII est formel : « Pour prétendre qu'il y a des vertus chrétiennes plus appropriées que d'autres à certaines époques, il faudrait oublier les paroles de l'Apôtre : "Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils"<sup>9</sup>. Le maître et le modèle de toute sainteté, c'est le Christ ; c'est sur lui que doivent se régler tous ceux qui désirent trouver place parmi les bienheureux. Or le Christ ne change pas avec les siècles ... C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur"<sup>10</sup>. Il n'est pas d'époque où le Christ ne se montre à nous comme s'étant fait obéissant jusqu'à la mort. Elle vaut aussi pour tous les temps cette parole de l'Apôtre : "Ceux qui sont disciples du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences"<sup>11</sup>.<sup>12</sup> »

### **Mésestime des vœux de religion**

Léon XIII continue en dénonçant la conséquence pratique de cette tendance : « De cette sorte de mépris des vertus évangéliques appelées à tort passives, on devait facilement arriver à laisser pénétrer peu à peu dans les âmes le mépris de la vie religieuse elle-même. [...] Ils affirment, en effet que ces engagements sont tout à fait contraires

au génie de notre époque en tant qu'ils restreignent la liberté humaine ; qu'ils conviennent aux âmes faibles plutôt qu'aux âmes fortes et que, loin d'être favorables à la perfection chrétienne et au bien de l'humanité [...] La fausseté de ces assertions ressort avec évidence de la pratique et de la doctrine de l'Église qui a toujours eu la vie religieuse en haute estime<sup>13</sup>. »



### **L'activisme au détriment de la contemplation**

L'évêque de Nevers, Mgr Lelong, mettait en garde son clergé lors d'une retraite sacerdotale : « Ils oublient ce qui a fait le prêtre à toutes les époques de l'histoire. Ce qui a toujours assuré la fécondité de son ministère : ce sont des principes qui ne changent pas et qui se trouvent nettement formulés dans l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ : l'humilité, la mortification, le désintéressement, la vie intérieure, l'esprit de sacrifice<sup>14</sup>. »

Chercher dans une activité trop naturelle la solution aux problèmes de l'apostolat moderne, c'est oublier l'âme de tout apostolat, pour reprendre la belle formule de Dom Chautard, qui nous livre ainsi un remède au piège de l'américanisme. Avec d'autres auteurs spirituels comme Dom Marmion, Dom Chautard rappelle qu'une action apostolique authentiquement

chrétienne ne peut être que le rejaillissement d'une vie contemplative. Sans cela, elle est dangereuse.

Ce danger, l'américanisme ne l'a pas évité. En commentant la mise en garde de Mgr Lelong, évoquée ci-dessus, l'abbé Charbonnel, devenu apostat, affirmait : « Cet évêque-là a de la clairvoyance, la logique de l'américanisme mène loin du catholicisme autoritaire... Je dois aux idées que ces hommes représentent (P. Hecker, Mgr Ireland, ...) mon apostasie<sup>15</sup>. »

### **Conclusion : l'exemple du curé d'Ars**

Dans une allocution à des prêtres en août 1898, le chanoine Convert, curé d'Ars, dressait le parallèle éloquent entre le saint curé et le héraut de l'américanisme : « Un prêtre s'est trouvé en Amérique, bon et zélé sans doute, mais aux idées aventureuses, à l'esprit mal équilibré, d'une science médiocre et douteuse, plein d'une joyeuse confiance en lui-même, ne rêvant que conquêtes par des chemins inexplorés. Et cet homme, ses compatriotes l'ont élevé sur un piédestal ; et, le montrant à la vieille Europe, ils ont dit : "Voilà l'ornement et le joyau de notre clergé !" Et de France, de nombreux échos ont répondu : Oui, "c'est un docteur ! Un de ceux qui apprennent à des séries de générations humaines ce

## **Carnet paroissial**



qu'elles ont à faire. Il a tracé et réalisé en lui l'idéal du prêtre pour l'avenir nouveau de l'Église."

Mais le Souverain Pontife, le 27 juillet 1896, avait condamné à l'avance cet enthousiasme inconsidéré, en présentant à la vénération de l'univers catholique Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars. "Il est, dit Léon XIII, le modèle achevé de toutes les vertus, et ses admirables exemples sont ceux qui conviennent le mieux à notre siècle." Voilà le prêtre dont nous avons besoin, et qu'a suscité au milieu de nous le Dieu des miséricordes. [...] Il a pratiqué les vertus passives d'humilité, de patience, de chasteté, qu'une jeune école proclame aujourd'hui un peu démodées ; il a été un contemplatif du Moyen Âge, un ascète des premiers siècles. [...] Or il produisit d'abondants fruits de salut dans toutes les autres régions de l'univers qu'il ne put parcourir <sup>16</sup>. »

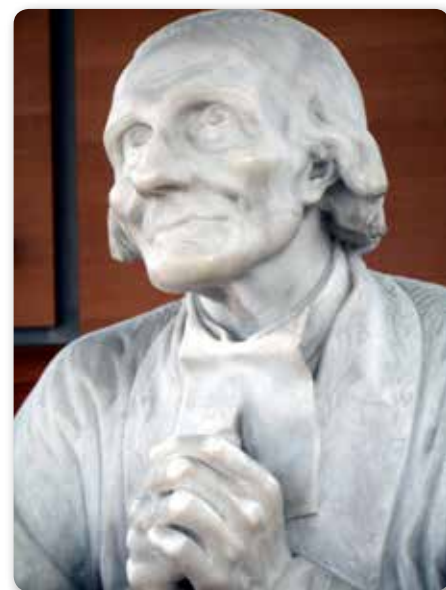
Le contraste entre ces deux modèles manifeste bien la distance entre d'une part la sainteté comprise par la Tradition comme une conformité à l'exemple du Christ

humble et pauvre, et d'autre part, un nouvel idéal plus conforme à la pensée moderne. Faut-il quitter l'exemple de la crèche, de la vie cachée et de l'humiliation de la Croix pour des méthodes plus séduisantes et prétendument plus efficaces ? La condamnation de Léon XIII ne laisse plus la place au doute.

Mais, malgré l'intervention pontificale, ces idées ont fait leur chemin. Les erreurs qu'elles cachaient (faux œcuménisme, mépris de la vie religieuse et de la contemplation, ...) sont bien plus nettes dans le modernisme du XX<sup>e</sup> siècle.

Ne nous laissons pas séduire : la vie si attachante de la petite Thérèse donne encore un exemple éloquent de la vraie sainteté pour notre temps. L'idéal d'apostolat et de vie spirituelle prôné par l'américanisme est tout contraire à l'exemple donné par la sainte patronne des missions.

1 *Vie du P. Hecker*, in Mgr Delassus, *L'américanisme et la conjuration anti-chrétienne*, p. 102



- 2 Dictionnaire de spiritualité, T I, col 478
- 3 *Testem Benevolentiae*
- 4 *Vie du P. Hecker*, p. 348
- 5 *L'américanisme et la conjuration anti-chrétienne*, p. 125-126
- 6 Dictionnaire de spiritualité, T I, col 480
- 7 *Testem Benevolentiae*
- 8 *Vie du P. Hecker*, P. Elliott, p. 45
- 9 Ro 8, 29
- 10 Mt 11, 29
- 11 Ga 5, 24
- 12 *Testem Benevolentiae*
- 13 *Testem Benevolentiae*
- 14 Cité par Mgr Delassus, id. , p. 272
- 15 Cité par Mgr Delassus, id. , p. 274
- 16 Cité par Mgr Delassus, id. , p. 277-280

## Horaires de Noël

### CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

#### Confessions

Samedi 17 décembre de 17h à 19h  
Lundi 19 à vendredi 23 de 18h à 19h  
Samedi 24 décembre  
de 8h à 9h et de 15h à 19h

#### Veillée et nuit de Noël

Chant des matines et veillée à 22h30  
suivis de la messe de Minuit

#### Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 8h et 9h  
Grand-messe du Jour à 10h15  
Messe du Jour à 12h  
Vêpres et Salut à 17h30

### CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - CHEMIN DE GRAND'MAISONS - 78450 VILLEPREUX

#### Confessions

Lundi 19 à vendredi 23 de 10h45 à 12h  
Samedi 24 décembre de 10h à 12h

#### Veillée et nuit de Noël

Chapelet médité et chants à 23h15  
suivis de la messe de Minuit

#### Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 8h30  
Grand-messe du Jour à 10h

### CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

#### Confessions

Samedi 24 décembre de 17h à 19h

#### Veillée et nuit de Noël

Messe de Minuit

#### Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 8h30  
Grand-messe du Jour à 10h



## Un best-seller pas comme les autres, par l'abbé Antoine Paccard

Parler d'un *best-seller* ne paraît nullement excessif pour qualifier le succès de *l'Introduction à la Vie dévote* de saint François de Sales. Paru pour la première fois en 1609, ce livre comptait déjà plus de quarante réimpressions du vivant même du saint et il était traduit dans les principales langues européennes. Saint Vincent de Paul rapporte que « partout » sur le passage du bienheureux prélat, on le montrait du doigt en s'écriant : « Voilà le grand François de Genève, qui a écrit *l'Introduction à la Vie dévote* ! ». Loin de s'arrêter après la mort de son auteur, survenue en 1623, la renommée de l'œuvre continua de s'étendre. Aujourd'hui, le nombre d'éditions françaises dépasse le millier. Quant aux traductions, des peuples aussi divers que les Grecs, les Arméniens, les Chinois, les Mexicains en possèdent des versions très appréciées.

Ce *best-seller* n'est pourtant pas comme les autres. On n'y trouve ni Roméo, ni Juliette. Il n'y a ni aventures époustouflantes, ni univers merveilleux, tels qu'on en peut trouver dans le *Seigneur des Anneaux* de Tolkien, ou bien dans *Harry Potter* de J-K Rowling. Le sujet traité n'a rien de celui d'un livre à succès. *l'Introduction à la Vie dévote* parle tout simplement de la sainteté. Au chapitre I, il est dit que « la vraie et vivante dévotion n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu », mais un amour de Dieu « parvenu jusqu'au degré de perfection tel qu'il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement. ». Sous le nom de « vie dévote », saint François de Sales veut nous entretenir de la sainteté. Et qu'en dit-il ?

Saint François de Sales rappelle tout simplement que la sainteté est une vocation commune à tous les chrétiens, qu'elle n'est pas réservée

à un genre de vie particulier. Il ne cache pas qu'elle exige des efforts (et notre saint en sait quelque chose). Néanmoins il montre qu'elle demeure à la portée de tous. Il fait voir surtout comment elle peut être pratiquée, même au sein d'une vie en apparence très ordinaire. Son livre est un écho fidèle du « Sermon sur la Montagne » : « Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait »<sup>1</sup>.

– « Décidément, me direz-vous, quel étrange *best-seller* ! ». – Certes. On peut légitimement se demander : d'où vient un tel succès ?

Trois qualités de l'ouvrage peuvent être relevées. Elles ne sont pas exhaustives. Elles se recoupent aussi en partie. Elles suffisent cependant à expliquer son succès. Surtout, elles mettent en relief l'intérêt encore actuel de ce véritable chef-d'œuvre, et le profit qu'on retire de sa lecture.

### La finesse et la sûreté du jugement

La première des qualités du livre, c'est d'exprimer une finesse et une sûreté de jugement hors du commun. Ce caractère frappa tous les contemporains du saint évêque, si bien qu'au procès de canonisation, sainte Jeanne de Chantal pouvait témoigner qu'il s'agissait d'un « livre que l'on dit que le seul Esprit de Dieu a dicté ». Non seulement les catholiques l'ont reconnu, mais encore les ennemis de l'Église, libres penseurs ou hérétiques. Ainsi, la reine de France, Marie de Médicis avait envoyé un exemplaire de *l'Introduction à la Vie dévote*, richement orné de pierres précieuses, au roi d'Angleterre, Jacques I<sup>er</sup>. Quoique anglican, celui-ci l'accueillit avec enthousiasme : « Je désirerais vivement connaître l'auteur, car c'est certainement un grand homme et,



parmi nos évêques, il n'y en a pas un qui soit capable d'écrire d'une manière si céleste. ».

Loin de planer sur de hautes sphères inaccessibles, la sagesse toute céleste de *l'Introduction à la Vie dévote* s'adresse spécialement aux gens vivant dans le monde : « Mon intention est d'instruire ceux qui vivent dans les villes, dans les ménages, en la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune [entendez ordinaire] quant à l'extérieur, lesquels bien souvent, sous le prétexte d'une prétendue impossibilité, ne veulent pas même penser à l'entreprise de la vie dévote. ». Le saint évêque apporte un enseignement limpide sur les points très importants de la vie pratique. Sa prudence consommée sait résoudre les problèmes concrets qui peuvent se poser chaque jour à la conscience chrétienne, en montrant comment appliquer les principes de la vie

spirituelle selon la variété des circonstances, des tempéraments, des conditions. Son œuvre fait figure de révélation lumineuse sur la manière d'allier une haute piété avec toutes les exigences sociales. Aussi, un libre-penseur pouvait-il s'exclamer : « Quel discernement des choses de ce monde dans un esprit tout étranger au monde ! »<sup>2</sup>.

Cependant, voici le témoignage le plus important à nos yeux : c'est que cette finesse de jugement remarquable a été consacrée par l'autorité de l'Église. En effet, le 16 novembre 1877, Pie IX proclamait saint François de Sales Docteur de l'Église. – Notons au passage que c'est le seul Docteur qui ait écrit en langue française, et même tout simplement dans une autre langue que le grec ou le latin. – Par l'octroi de ce titre qui engage son autorité, le pape reconnaît officiellement à la doctrine enseignée par le saint, une sûreté et une utilité pour les âmes, universelles et intemporelles. L'éloge particulier qu'a reçu *l'Introduction à la Vie dévote* à cette occasion, mérite d'être cité en entier : « C'est surtout dans un autre ouvrage intitulé *Philothée* [traduction étrangère la plus courante du titre français de *l'Introduction à la Vie dévote*], que ce grand saint a dépeint la vertu sous de vives couleurs. Redressant les voies tortueuses, aplanissant les chemins raboteux, il y enseigne à tous les fidèles une route aisée pour tendre à la vertu. Mettant ainsi la dévotion dans son plein jour, il lui fait trouver accès jusque dans

les palais des rois, sous les tentes des généraux, dans le prétoire des juges, dans les comptoirs, dans l'atelier de l'artisan et jusque dans l'humble village du berger. Dans ces écrits, en effet, il déduit des enseignements divins les principes les plus relevés de la science des saints ; et il les explique si bien que l'on a pu regarder comme son privilège spécial et vraiment bien remarquable d'avoir su, avec tant de sagesse et de douceur, adapter cette science à toutes les conditions des fidèles. ».

Pour terminer d'apprécier la valeur des enseignements contenus dans *l'Introduction à la Vie dévote*, il est intéressant de relever un exemple de fruit produit chez les âmes qui se placèrent sous la conduite du saint pontife. En effet, ces enseignements ne diffèrent pas en substance (et très peu pour la forme) des conseils qu'il donnait à ses dirigées spirituelles, dont la plus connue fut la fondatrice de l'Ordre de la Visitation. C'est en 1604 que sainte Jeanne de Chantal prit l'évêque de Genève pour directeur de conscience, tandis qu'il prêchait le Carême à Dijon. À cette époque, la Baronne de Chantal, veuve et mère de quatre enfants, a coutume de se lever tôt pour faire oraison, et sa femme de chambre doit la réveiller à cinq heures. Or un jour le saint évêque lui écrit entre autres conseils : « Levez-vous seule, il vous sera plus facile de prier dans la solitude et le recueillement ». Après quoi, les domestiques durent remarquer

un changement notable car ils témoignèrent au procès de canonisation : « Le premier conducteur de Madame ne la faisait prier que trois fois le jour, et nous en étions tous ennuyés ; mais Monseigneur de Genève la fait prier à toutes les heures du jour, et cela n'incommode personne. ».

On reconnaît là un exemple vécu de ce que saint François de Sales enseigne sur les marques de la véritable dévotion : « La dévotion ne gêne rien quand elle est vraie, mais elle perfectionne tout [...] Chacun devient plus agréable en sa vocation lorsqu'il l'accompagne de la dévotion ; le soin de la famille en est rendu paisible, l'amour du mari et de la femme plus sincère, le service du prince plus fidèle, et toutes sortes d'occupations plus suaves et aimables. ». Une vie chrétienne plus fervente ne rend pas triste, maussade, désagréable, même sous prétexte de dévotion. Au contraire, la sainteté authentique sait se rendre douce, affable, prévenante, indulgente. Ce qui nous amène à la deuxième qualité du livre.

### La douceur exquise du ton

S'il y a une vertu caractéristique de saint François de Sales, c'est bien la douceur. Donnons simplement un témoignage d'un saint au sujet d'un saint. Auditeur attentif et assidu de toutes ses prédications à Paris, devenu un ami intime, Monsieur Vincent aimait à redire : « Mon Dieu, que vous êtes bon, puisqu'en

## LA COMMUNAUTÉ

### PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE : ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET  
 COLLABORATEURS : ABBÉ JEAN-PIERRE BOUBÉE  
 ABBÉ XAVIER LEFEBVRE  
 ABBÉ VINCENT GÉLINEAU  
 ABBÉ LOUIS HANAPPIER  
 ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN  
 ABBÉ ANTOINE PACCARD  
 FRÈRE GRÉGOIRE

## POUR NOUS AIDER

CHÈQUE  
 À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT  
 FSSPX PRIEURE ST VINCENT DE PAUL  
 IBAN : FR8030002083280000060027U37  
 BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE





Monseigneur de Sales, votre créature, il y a tant de douceur. ».

Or cette douceur ne pouvait pas ne pas transparaître dans les œuvres du bienheureux évêque. À chaque page, en effet, il nous parle si doucement et de si bonne grâce qu'on a l'impression de l'obliger grandement en suivant ses conseils. Pour s'en convaincre, lisons quelques extraits du chapitre consacré à la douceur qu'il nous faut avoir envers nous-mêmes et nos imperfections (III<sup>e</sup> partie, chapitre 9). On y explique : « Encore que la raison veuille que, quand nous faisons des fautes, nous en soyons déplus et fâchés, il faut néanmoins que nous nous empêchions d'en avoir une déplaisance aigre et chagrine, dépitueuse et colère. En quoi font une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités. ».

« Croyez-moi, Philothée : comme les remontrances d'un père, faites doucement et cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que les colères et courroux ; ainsi, quand notre cœur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remontrances douces et tranquilles, ayant plus

de compassion de lui que de passion contre lui, l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en concevra entrera bien plus avant et le pénétrera mieux que ne ferait pas une repentance dépitueuse, coléreuse et tempétueuse. »

Pour ceux qui trouveraient ce traitement trop peu viril à leur goût, le saint ajoute : « Que si néanmoins quelqu'un ne trouve pas que son cœur puisse être assez ému par cette douce correction, il pourra employer le reproche avec une répréhension dure et forte pour l'exciter à une profonde confusion, pourvu qu'après avoir rudement gourmandé et courroucé son cœur, il finisse par un allègement, terminant tout son regret et courroux en une douce et sainte confiance en Dieu, à l'imitation de ce grand pénitent qui, voyant son âme affligée, la relevait en cette sorte : « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, car je le bénirai encore comme le salut de ma face et mon vrai Dieu. ».

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, mais avec du miel. Saint François de Sales l'avait bien compris, lui qui s'adresse à nous toujours avec ce ton irrésistiblement bienveillant.

### La beauté incomparable de la plume

Il nous reste à parler d'une dernière qualité de l'ouvrage en question : celle d'avoir été écrit par un écrivain de race. C'est le livre d'un évêque savoyard qui refusait la « profession d'être écrivain », mais dont la plume fait néanmoins partie des vingt modèles sélectionnés par l'Académie française comme étant les plus représentatifs de la prose française entre Amyot et Charron<sup>3</sup>. D'où, deux siècles plus tard, la mention de *l'Introduction à la Vie dévote* dans tous les grands manuels d'histoire littéraire de la France. Les critiques sont unanimes. Pour n'en citer qu'un, écoutons M. de Sacy : « Saint François de Sales est un excellent écrivain : il n'a pas seulement la clarté et le naturel, il a aussi l'abondance, la richesse de l'expression ; il a des tours piquants, des phrases vives et des traits qui frappent. On s'étonne de rencontrer au milieu de ce style tout fleuri, qui s'étend et se développe à son aise, des sentences à la Sénèque, hardiment coupées et lancées comme une flèche. ».

Notre propos n'est pas de conseiller de lire saint François de Sales en curieux ou en esthète. Celui-ci n'aurait d'ailleurs jamais eu l'idée



de cultiver l'éloquence uniquement pour elle-même. Cependant, il n'est pas interdit – il est même plutôt conseillé – de joindre l'utile à l'agréable. Et il faut reconnaître que la fraîcheur du style de *l'Introduction à la Vie dévote* fait de sa lecture un véritable délassément.

Certains se laisseront peut-être rebuter par le langage, l'orthographe et les tournures désuètes. Il est vrai que le français de cette fin XVI<sup>e</sup> début XVII<sup>e</sup> siècle est parfois déroutant, même si avec un peu d'habitude, on lui trouve bien des charmes. Néanmoins, pour le lecteur qui ne parvient pas à s'y faire, la plupart des éditions modernes ont su adapter le style sans lui faire perdre sa saveur, ni trahir la pensée de son auteur.

On dit que « le beau est ce qui plaît universellement »<sup>4</sup>. Un signe de la beauté du style c'est que les lecteurs de langue étrangère ont su, eux aussi, goûter cette plume, malgré les difficultés qu'éprouve tout traducteur à rendre l'original. Un confrère qui a exercé son ministère jusqu'en Chine nous rapportait qu'en ce pays les fidèles connais-

saient bien et appréciaient *l'Introduction à la Vie dévote*. Le fait est d'autant plus remarquable que, depuis le communisme, il est extrêmement difficile d'introduire de la littérature religieuse en Chine. Si l'œuvre de Monseigneur de Sales fait exception, c'est qu'elle y était déjà traduite, connue et répandue bien avant l'arrivée des communistes.

En résumé, le succès prodigieux de *l'Introduction à la Vie dévote* tient à la réunion de ces trois qualités fort précieuses : un jugement très sûr et très éclairant, une douceur touchante et entraînante, une plume attrayante.

Un défaut cependant peut être relevé. C'est que son succès fut si important qu'il fait presque oublier la valeur des autres œuvres de saint François de Sales, valeur qui n'est pas moins grande. Que ce soit le *Traité de l'Amour de Dieu*, que ce soient les *Entretiens* ou les *Avis spirituels*, que ce soient les *Sermons* ou les *Lettres*, tous ces écrits sont imprégnés de la même saveur et onction spirituelles, et méritent d'être davantage connus. Aux

amateurs de l'Apôtre de la douceur, désireux de mieux connaître la spiritualité salésienne, nous recommandons l'ouvrage du chanoine Vidal intitulé *Aux sources de la joie, Avec saint François de Sales*. Ce joli florilège permettra de découvrir de nombreux extraits choisis parmi toutes les autres œuvres.

Puissent ces quelques lignes avoir donné envie de lire ou de relire saint François de Sales<sup>5</sup>. À son contact, nul doute que nous n'en retirions quelque chose de Celui qui est Vérité, Charité et Beauté infinies.

1 Mt 5, 48

2 Leigh Hunt (1784-1853), écrivain anglais, fondateur du journal hebdomadaire *The Examiner*.

3 Viviane Mellinshoff-Bourgerie, *Quatre siècles d'éditions de l'Introduction à la vie dévote*.

4 Kant

5 On lira avec profit l'excellent ouvrage de Mgr Trochu couronné par l'Académie française, *Saint François de Sales*, éd. Emmanuel Vitte, 1955.

## Calendrier trimestriel - Dates à retenir

### CÉRÉMONIES

**Confirmations - Mgr de Galarreta**  
Samedi 14 janvier

### GALETTE DES ROIS

Dimanche 15 janvier à 15h30 au prieuré

### QUÊTE IMPÉRIÉE

26 février : *denier du culte*  
19 mars : *pour les écoles*

### VENTE DE CHARITÉ DU COURS SAINTE-CLOTILDE

Dimanche 26 mars

### PÈLERINAGE DES PÈRES DE FAMILLE

Samedi 18 mars (Épernon - Chartres)

### ADORATION PERPÉTUELLE AU PRIEURÉ

Vendredi 17 mars de 8h à 17h

### CONFÉRENCES DU SAMEDI À 20H30 AU PRIEURÉ

21 janvier : *Tradition religieuse et modernité politique*, par monsieur J.-G. Gilbert

11 février : *La guerre en Ukraine, l'aube d'un basculement géopolitique ?*, par monsieur A. de Lacoste Lareymondie

### RÉCOLLECTIONS MENSUELLES À L'ÉCOLE

#### Pour les messieurs

Les mercredis 4 janvier, 1<sup>er</sup> février et 8 mars  
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

#### Pour les mères de famille

Les jeudis 12 janvier, 9 février et 9 mars  
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

### RÉCOLLECTION DE CARÊME À VILLEPREUX

Dimanche 12 mars

15h Conférence spirituelle - 16h Chapelet et confessions  
16h30 Conférence spirituelle - 17h30 Vêpres et Salut

## L'église Saint-Eustache de Viroflay, par Mme Tilloy

C'est une église bien attachante que la vieille église de Viroflay : témoin de l'histoire des lieux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, cette paroisse de campagne est pleine d'œuvres et de souvenirs entretenus avec beaucoup de soin par l'œuvre Saint-Eustache (créée en 1985 à l'initiative du maire de Viroflay, très engagé dans la Société d'Histoire locale). Parmi les œuvres qui pourront retenir votre attention lors d'une visite (en dehors des cérémonies, l'église est ouverte à la visite le 2<sup>e</sup> dimanche du mois, de 14h30 à 17h), voici deux ensembles significatifs :

Placée sous le patronage de saint Eustache depuis sa reconstruction au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église conserve plusieurs œuvres en rapport avec ce saint, toutes placées désormais dans la chapelle du transept nord (gauche). Le vitrail de la légende de saint Eustache n'est pas d'un



grand intérêt artistique mais rappelle les étapes de la vie du saint telles qu'elles sont rapportées par Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*. Officier romain du II<sup>e</sup> siècle, converti au cours d'une chasse par l'apparition du Christ en croix entre les bois d'un cerf, il est condamné après son baptême à être enfermé dans une idole en airain chauffée à blanc. À l'issue de ce martyre, il entre dans la gloire céleste avec sa femme et ses fils.

Dans la même chapelle, l'autel surmonté d'une statue de ce saint, est l'ancien maître-autel de l'église, déplacé lors de la réforme liturgique. La belle grille de communion qui le précède a suivi le même mouvement : en fonte, chargée d'attributs eucharistiques, elle a été réalisée en 1868 par un maître de forge propriétaire à Viroflay, et magnifiquement redorée en 2001 par un autre paroissien, laqueur d'art.

Suspendue à proximité, la bannière de la paroisse a été découverte avec un ensemble important de textiles liturgiques lors de travaux (1995) dans l'ancien presbytère : elle représente le saint portant la palme du martyre devant le bœuf d'airain qui en fut l'instrument. Au dos, elle porte la date de 1827 et le nom du curé commanditaire.

Le deuxième ensemble remarquable est composé d'œuvres en rapport avec la dévotion immémoriale des Viroflaysiens à Notre-Dame du Chêne : cette dévotion, dont les origines restent mystérieuses concerne un arbre de plus de 200 ans auprès duquel les habitants vinrent prier Notre-Dame lors d'une épidémie de choléra en 1859. Il ne fait aucun doute que la dévotion était plus ancienne, mais c'est à ce moment-là que fut promise l'installation d'une statue de la Vierge si la paroisse était préservée de la maladie. La

statue fut mise en place en 1881, mais mutilée quelques mois plus tard... C'est alors que le curé organisa une cérémonie de réparation, fit restaurer la statue avant de l'installer dans l'église paroissiale, tandis qu'elle était remplacée sur le chêne par une version en fonte offerte par le fondeur évoqué plus haut. Dès lors, et jusque dans les années 1960, une procession eut fidèlement lieu chaque année au chêne de la Vierge pour manifester la reconnaissance de la paroisse.

Aujourd'hui, on peut donc voir dans l'église, au fond à gauche, la statue fournie en 1881 par la maison Froc-Robert, qui tire son inspiration des Vierges à l'oiseau de l'époque gothique, où l'Enfant Jésus tient un chardonneret, gracieux symbole de la Passion. À proximité, une plaque fait état des cérémonies de réparation organisées par le curé en 1881.

Dans le bas-côté droit de la nef, l'une des vitrines, présentant les textiles liturgiques découverts en 1995, montre une très belle bannière peinte représentant la Vierge devant le chêne, environnée de fleurs et d'ex-voto (notre illustration).

Dans le chœur à droite, un vitrail moderne, non dépourvu d'intérêt, représente les fidèles réfugiés pleins de confiance auprès du chêne de la Vierge. Très coloré, il est l'œuvre d'une artiste viroflaysienne, Danièle Fuchs (1931-2013), représentante d'un art figuratif et coloré, qui a travaillé pour d'autres églises des environs.

Superbe autel de la Vierge, belle statue de saint Tarcisus, ornements liturgiques : d'autres œuvres témoignent de la piété des fidèles au cours du temps. Leur mise en valeur par la collaboration diligente des pouvoirs publics, du clergé et des paroissiens est réjouissante !